

Le Royaume de Dieu s'approche

Ps 96

1. Pour entrer dans le texte

La 6^{ème} étude nous a plongés dans le Psaume 2 qui insiste fortement sur le personnage du messie-roi appelé à dominer les nations. Avec le Psaume 96, la perspective change considérablement : c'est Dieu lui-même qui est acclamé comme roi universel de la terre. Avec les Psaumes 93-100, le Psaume 96 fait partie de ce qu'on appelle "les chants du Règne" qui ont en commun la proclamation "*Le SEIGNEUR est roi*" (93,1; 96,10; 97,1; 99,1; cf. 98,6).

Le Psaume 96 ne porte pas de suscription. Les idées universalistes qu'il contient – l'affirmation du Dieu créateur (v.5), de sa supériorité sur les dieux des nations (v.4) qui sont qualifiés de "*vanités*" (v.5) – font penser à l'époque du retour de l'exil dès 538 avant J.-C., époque à laquelle on date généralement les textes les plus proches de notre Psaume (voir par exemple Es 45,14-18). Le temple est déjà reconstruit (v.6 et v.8), ce qui est le cas dès 515 avant J.-C. A cette époque, la dynastie davidique n'est plus au pouvoir. Beaucoup d'attentes se concentrent sur la personne de Zorobabel, gouverneur à Jérusalem qui est le petit-fils de Yoyakîn, dernier roi de Juda avant la première déportation babylonienne en 598 avant J.-C. (voir Aggée 2,20-23). Pour des raisons inconnues (mort prématurée, destitution par l'autorité perse ?), Zorobabel ne réalisa pas les espoirs placés en lui. L'attente messianique se reporte alors sur Dieu lui-même qui est compris comme le roi par excellence gouvernant toute la terre. Cette


nouvelle compréhension du "messianisme" fait écho à la réalité politique qui voit le peuple d'Israël intégré dans l'empire perse depuis 538 avant J.-C.

Plus tard, l'auteur du livre des Chroniques (1Chr 16,23-33) utilisera ce Psaume pour décrire le moment de l'arrivée de l'arche de l'alliance à Jérusalem. Avec les Psaumes 105 et 106, le Psaume 96, dans une forme légèrement différente, est mis dans la bouche d'Asaf, le chantre du roi David. La version grecque du Psaume 96 porte la suscription anachronique suivante : *"Quand on construisait la Maison après la captivité. Cantique de David"*, ce qui reflète à la fois l'époque d'après l'exil et la volonté de rattacher les Psaumes à la collection davidique. Retenons de ceci que le Psaume 96 est en lien très fort avec le temple et le culte qui s'y déroule (comme les Psaumes d'Asaf : voir notre 3^{ème} étude).

La structure du Psaume n'est pas régulière et le parallélisme pas totalement respecté. Ce Psaume est un hymne invitant à la louange avec une alternance entre l'invitation à la louange et les motifs de celle-ci.

Nous proposons la structure suivante :

- A1. Première invitation à la louange : v.1-3
- A2. Les motifs de la louange : v.4-6
- B1. Deuxième invitation à la louange : v.7-9
- B2. La proclamation centrale du Psaume (les motifs de la louange)
"Le SEIGNEUR est roi" : v.10
- C1. Troisième invitation à la louange : v.11-12
- C2. Les motifs de la louange : v.13

 Listez les impératifs du Psaume. Qui est invité à participer à la louange ? Voyez-vous une progression dans le Psaume en ce qui concerne les acteurs de la louange ?

Dieu. Ce n'est pas qu'une différence d'image, mais une nouvelle compréhension : Dieu vient au cœur de la vie quotidienne. Son Règne est là, appelé à grandir et à prendre des dimensions insoupçonnées comme l'arbre qui abrite les oiseaux du ciel, comme toute la pâte qui a levé. Cette dimension du Règne de Dieu est une spécificité de Jésus par rapport aux "chants du Règne". Le rapport à Dieu en est changé. Dieu se donne à rencontrer dans le quotidien simple et ordinaire plutôt que dans les célébrations majestueuses. Le Règne ne vient pas seulement, mais il revendique chacun et chacune pour y participer. Il entraîne un changement de comportement dans la vie quotidienne. "Le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile" (Mc 1,15).

4. Et pour vous ?

✍ De quelle manière pouvez-vous expérimenter concrètement la venue du Règne de Dieu ?

Les motifs de la louange sont-ils identiques ou ont-ils des accents propres à chacune des trois parties ?

2. Pour éclairer la lecture

A1. Première invitation à la louange (v.1-3)

Cette invitation à la louange compte deux strophes (v.1-2a et v.2b-3). Elle est construite sur 6 impératifs : "*chantez*" (3 fois), "*bénissez*", "*proclamez*" et "*annoncez*". A qui s'adressent-ils ?

Au v.1, la terre entière est interpellée, alors qu'au v.3, les deux derniers impératifs "*proclamez*" et "*annoncez*" appartiennent au vocabulaire de la transmission et donnent l'impression d'un mouvement du peuple d'Israël appelé à aller vers les nations. La première strophe pourrait constituer une sorte de "titre" pour tout le Psaume qui annonce d'emblée que la louange va s'adresser à toute la terre invitée à chanter "*au SEIGNEUR*", dont le nom est répété trois fois. Ensuite, la deuxième strophe s'adresse au peuple d'Israël invité à proclamer la gloire du Seigneur à toutes les nations.

L'expression "*un chant nouveau*" (v.1) revient dans de nombreux textes (voir par exemple : Ps 40,4; 98,1; 144,9; 149,1; Es 42,10). Elle se réfère à une action décisive de Dieu qui annonce une époque nouvelle. Ici, comme nous l'avons dit, cette époque nouvelle est la reconstruction du temple après le retour de l'exil babylonien. Cet événement est compris comme la manifestation du "*salut*" (v.2) et de la "*gloire*" (v.3) de Dieu qui libère son peuple. Les nations sont appelées ici à entendre cette proclamation, avant d'être invitées à participer à la louange dans les v.7-9.

A2. Les motifs de la louange (v.4-6)

Notre Psaume suit ici la forme classique d'un hymne : après l'appel à la louange, viennent les motifs de la louange introduits par "*car*" au v.4 (cf. 1^{ère} étude, p.8). Le mot hébreu est encore répété au début du v.5 : "*car toutes les divinités des peuples...*", mais non traduit par la

TOB. En hébreu, cette partie ne compte pas de verbe conjugué, à l'exception de "*a fait*" au v.5, ce qui a pour effet de mettre en évidence l'action créatrice de Dieu.

v.4. Le premier motif de la louange est l'affirmation de la supériorité du "*SEIGNEUR*" sur les dieux des nations, ce qui fait écho à la proclamation aux nations des v.2b-3. L'image très ancienne est celle de Dieu trônant comme roi parmi les autres dieux (voir par exemple le Psaume 29, dont le Psaume 96 reprend le début aux v.7-8). Le v.5 va cependant plus loin : ces "*divinités*" sont littéralement des "riens". L'hébreu fait un jeu de mot entre "*divinités*" et "*vanités*", que l'on retrouve un peu dans les mots français choisis par la TOB. Un commentateur a rendu cette association de mots ainsi : "ces dieux ne sont que des adieux". La fin du v.5 met en contraste l'action du "*SEIGNEUR (qui) a fait les dieux*" avec la nullité des autres dieux. C'est la première fois dans le Psaume qu'apparaît un verbe au temps du "parfait", c'est-à-dire de l'accompli, d'une action terminée et achevée. C'est de plus, en hébreu, le seul verbe conjugué de cette partie. L'action créatrice de Dieu est ainsi mise en évidence et soulignée. Elle est le motif central de cette section. En mettant en avant le Dieu créateur, le Psaume se situe dans une visée universaliste. Le v.6 proclame la majesté du créateur. Le "*sanctuaire*" peut être compris comme le temple de Jérusalem, mais aussi comme le sanctuaire céleste où Dieu trône.

B1. Deuxième invitation à la louange (v.7-9)

Les v.7-8a et 9a proviennent du Psaume 29,1-2 dans lequel ces mots s'adressent aux autres dieux invités à reconnaître le SEIGNEUR comme roi. Ici "*vous les dieux*" (Ps 29,1) est remplacé par "*familles des peuples*" (v.7), ce qui est une conséquence logique du v.5 qui considère "*les divinités des peuples*" comme "*des vanités*".

Par rapport au premier appel à la louange, l'accent s'est déplacé. L'invitation s'adresse maintenant directement aux "*familles des peuples*" (v.7) et à la "*terre entière*" (v.9) qui sont invitées à participer à la louange et à entrer dans le Temple. Comme la première invitation

invitation à l'ouverture. Il y a de quoi interpellier nos manières de vivre la dimension communautaire de la foi, ainsi que certaines visions politiques. En effet, avec l'accent sur le règne de Dieu, ce Psaume permet aussi de prendre distance face au souverain. Il revêt ainsi une dimension politique.

B. Le Règne de Dieu s'est approché

La proclamation du Règne de Dieu dans les "chants du Règne" constitue l'arrière-fond de la prédication du Règne de Dieu par Jésus. En Mc 1,14-15, Jésus commence son ministère après l'arrestation de Jean-Baptiste. "*Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : "Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile."*". Comme le Psaume 96, Jésus proclame la proximité du Règne de Dieu, un règne si proche qu'il est déjà là.

Les "chants du Règne" peuvent nous permettre de mieux comprendre la prédication de Jésus, tant dans sa reprise de la tradition que dans son originalité.

a) Les points communs

Pour Jésus, comme pour les "chants du Règne", il y a une proximité immédiate du Règne de Dieu. Le présent devient le temps où ce Règne peut déjà être expérimenté. Le Règne concerne chacun. Personne n'en est exclu. C'est Dieu lui-même qui vient installer son Règne. Il y a invitation à le reconnaître tant dans le Psaume 96 que dans la prédication de Jésus. La nature est utilisée comme image du Règne de Dieu, mais avec Jésus, l'accent est ailleurs.

b) Les différences

Prenons comme exemple deux paraboles de Jésus pour expliquer le Règne de Dieu en Lc 13,18-21 : la graine de moutarde et le levain. L'image provient de la nature dans la première parabole, mais d'une nature proche et quotidienne, celle de la culture des champs. Ce n'est plus l'univers entier qui manifeste le Règne, mais la vie quotidienne. Les actes les plus simples peuvent devenir les signes du Règne de

autonomie. Les Israélites doivent se réapproprier leur tradition orale et écrite pour donner sens au présent. Avec la reconstruction du temple entre 520 et 515 avant J.-C., le culte va devenir un point de repère pour les Juifs. Les chants du Règne reprennent beaucoup d'éléments de la tradition. Nous en avons eu un exemple avec le Psaume 96 qui combine plusieurs éléments traditionnels. Pourtant, il se veut nouveau : "**Chantez au SEIGNEUR un chant nouveau**" (v.1). La nouveauté a deux dimensions. Tout d'abord, la royauté de Dieu devient absolument centrale et s'exerce sans l'intermédiaire d'un roi-messie. Toute l'attente messianique est reportée sur Dieu lui-même. Ensuite, le particularisme de l'élection du peuple d'Israël est mis en retrait pour proclamer un Dieu créateur, Seigneur de toutes les nations et de tout l'univers.

La liturgie du temple qui reprend la tradition et lui donne de nouveaux accents permet au peuple de trouver de nouveaux repères collectifs. La réalité vécue d'être un peuple sans roi dans le grand empire perse trouve son sens dans le culte qui proclame Dieu comme le créateur et le Seigneur de tous les peuples. La liturgie du temple est un lieu rassembleur qui fait office de prédication pour le peuple.

En chantant ensemble le Dieu-roi, les Israélites se forgent et s'approprient de nouveaux repères qui leur permettent de vivre la situation présente. Cette dimension collective de la louange ne se restreint pas à Israël, mais déborde largement les frontières jusqu'à inviter tout l'univers à y participer. Les nations ne sont plus des adversaires, mais des partenaires dans la louange du Dieu unique.

Ce Psaume peut interpeller notre manière de vivre notre foi. La mode dominante aujourd'hui semble être de vivre sa foi pour soi-même, à l'écart des institutions. Comment se réapproprier nos traditions pour qu'elles deviennent des repères collectifs susceptibles de rassembler ? Le Psaume 96 invite à la fois à découvrir le culte comme un lieu possible pour cela et à la fois à le renouveler pour en faire un chant nouveau.

Il est remarquable aussi que les nouveaux repères que donne le Psaume aux Israélites ne constituent pas un repli identitaire, mais une

à la louange, celle-ci compte deux strophes.

La première strophe (v.7-8a) fait écho à la première strophe de la partie A1 (v.1-2a). Elle est également constituée de 3 impératifs identiques "**donnez**" qui invitent à se tourner vers Dieu : "**au SEIGNEUR**". Comme la strophe des v.1-2a, cette strophe se termine par "**son nom**" (v.8a). Cela donne l'impression d'une sorte de refrain qui rythme le Psaume. L'invitation à la louange est plus générale et donne la tonalité universaliste du Psaume.

La deuxième strophe (v.8b-9) concrétise la louange : les familles des peuples sont invitées à entrer "**dans ses parvis**" (v.8b), et donc à participer au culte israélite. Cette ouverture est totalement nouvelle. "**Quand éclate sa sainteté**" (v.9 et Ps 29,2) est une traduction incertaine. L'hébreu dit littéralement "*en ornement de sainteté*", ce qui peut faire penser aux vêtements des prêtres. Nous préférons pourtant la traduction de la TOB qui respecte le contexte de cette expression. La louange est tournée vers Dieu : c'est de la sainteté divine qu'il doit s'agir. "**Tremblez**" (v.9) est un sens possible du mot hébreu qui peut aussi signifier "*dansez*". Les deux sens sont complémentaires. La "**terre entière**" est invitée à la joie devant le Seigneur qui est aussi celui qui juge (v.10), ce qui appelle une attitude de respect manifestée par le tremblement. L'expression "**terre entière**" (v.9) annonce déjà le projet d'élargissement de la louange à l'ensemble de la création (v.11-12).

B2. La proclamation centrale du Psaume "Le SEIGNEUR est roi" (v.10)

L'impératif "**Dites**" du v.10a sert de transition pour annoncer ce qui est le centre de la louange et qui doit être proclamé "**parmi les nations**".

Ensuite vient la proclamation : "**Le SEIGNEUR est roi**" qui donne la tonalité de cette partie. Dans la partie A2, l'accent était placé sur Dieu en tant que créateur; ici, le Dieu-Souverain est mis en évidence. Comme pour le verbe "**a fait**" (v.5b), le temps utilisé ici en hébreu

pour le verbe "régner" est le "parfait", qui indique une action accomplie et ce qui est valable pour toujours. C'est également une forme active. C'est aujourd'hui que se manifeste la royauté éternelle de Dieu. L'ordre des mots met un accent sur "**Le SEIGNEUR**" : c'est le Seigneur qui est roi ! Le culte du temple manifeste et chante cette royauté dont l'accomplissement est tenu pour certain. Cette royauté a deux conséquences.

Premièrement, "**le monde reste ferme, inébranlable**". On retrouve la même affirmation dans le Ps 93,1, un autre "chant du Règne" dans lequel la stabilité du monde ("**le monde reste ferme**", 93,1) est associée à la stabilité du trône du Seigneur ("**ton trône est ferme**", 93,2). En Es 45,18, cette stabilité de la terre est liée à la création. Dans notre Psaume, l'accent est sur la royauté du Seigneur, mais celui-ci reste le Dieu créateur qui a été célébré au v.5. Le Dieu créateur crée l'ordre du monde; le Dieu roi le maintient. Parler de stabilité du monde est une critique des autres dieux. Cette stabilité du monde grâce à la royauté de Dieu contraste de plus fortement avec le temps de l'exil et la disparition de la royauté davidique qui ont été des grands bouleversements. Par le culte au temple, Israël cherche désormais cette stabilité en Dieu qui est le roi par excellence.

La deuxième conséquence de cette royauté est que Dieu "**juge les peuples avec droiture**". Exercer la justice est un privilège royal. On peut penser par exemple au roi Salomon (cf. 1 Rois 3,16-28). Le roi est celui qui garantit un ordre juste. Pourtant, les rois n'ont pas toujours exercé la justice avec "**droiture**". Le Seigneur, le roi par excellence sera lui le juste juge (cf. Ps 99,4).

C1. Troisième invitation à la louange (v.11-12)

Pour cette troisième invitation à la louange, la forme change quelque peu. Ce n'est plus l'impératif qui est utilisé, mais une forme en hébreu qui en est proche et qui exprime le souhait, l'invitation à la 3^{ème} personne. On le rend en français par "**que**". C'est maintenant l'univers entier qui peut entrer dans la louange et la joie. Le v.11 décrit le monde dans les trois dimensions qu'on lui connaît à l'époque : "**les cieux**", "**la terre**", "**la mer**". C'est donc l'univers entier dans toutes ses composantes qui est invité à la fête. "La mer" qui est

considérée dans certaines représentations anciennes comme l'ennemie de Dieu lors de la création (voir par exemple Ps 74,13) n'est ici qu'une partie de la création et son "grondement" participe à la louange. Le v.12 précise encore l'invitation à la fête en l'adressant à la nature entière. Cet élargissement de la louange à tout l'univers se retrouve dans d'autres "chants du Règne" (Ps 97,1 et 98,7-8), ainsi que dans certains textes du livre d'Esaië datés généralement de l'époque du retour de l'exil (Es 44,23; 49,13; 55,12).

C2. Les motifs de la louange (v.13)

"**Devant le SEIGNEUR**" rappelle celui vers qui la louange est orientée. Ensuite, comme dans la partie A2, les motifs de la louange sont introduits par "**car**" qui est répété deux fois. A chaque fois, le verbe qui suit est "**vient**". Il s'agit d'un participe en hébreu : "**venant**". Après un accent sur le Dieu créateur, puis sur le Dieu roi, l'accent est maintenant sur le Dieu qui "**vient**". Il s'agit d'une attente de la venue de Dieu comme souverain de la terre. Cette attente est certaine de voir son accomplissement dans un futur proche. Le temple est le lieu où cette venue de Dieu est anticipée par le culte et la louange.

Pour décrire les conséquences de cette venue, le v.13 utilise un terme proche de celui du v.10 qui signifie aussi "juger", mais qui prend plus particulièrement la signification de "gouverner" comme le traduit la TOB. La manière dont Dieu gouvernera est précisée "**avec justice**" et "**selon sa loyauté**". Ce dernier terme provient en hébreu d'une racine proche du mot "amen" qui évoque la fermeté, la fiabilité et la vérité (cf. Ps 43,3 et 4^{ème} étude, p.44). Cela renforce la certitude du règne et de la venue de Dieu qui est celui sur lequel la terre entière peut compter.

3. Pour aller plus loin

A. La dimension communautaire de la louange

Au retour de l'exil dès 538 avant J.-C., tout est à reconstruire. La royauté davidique a disparu. Le peuple d'Israël a perdu son